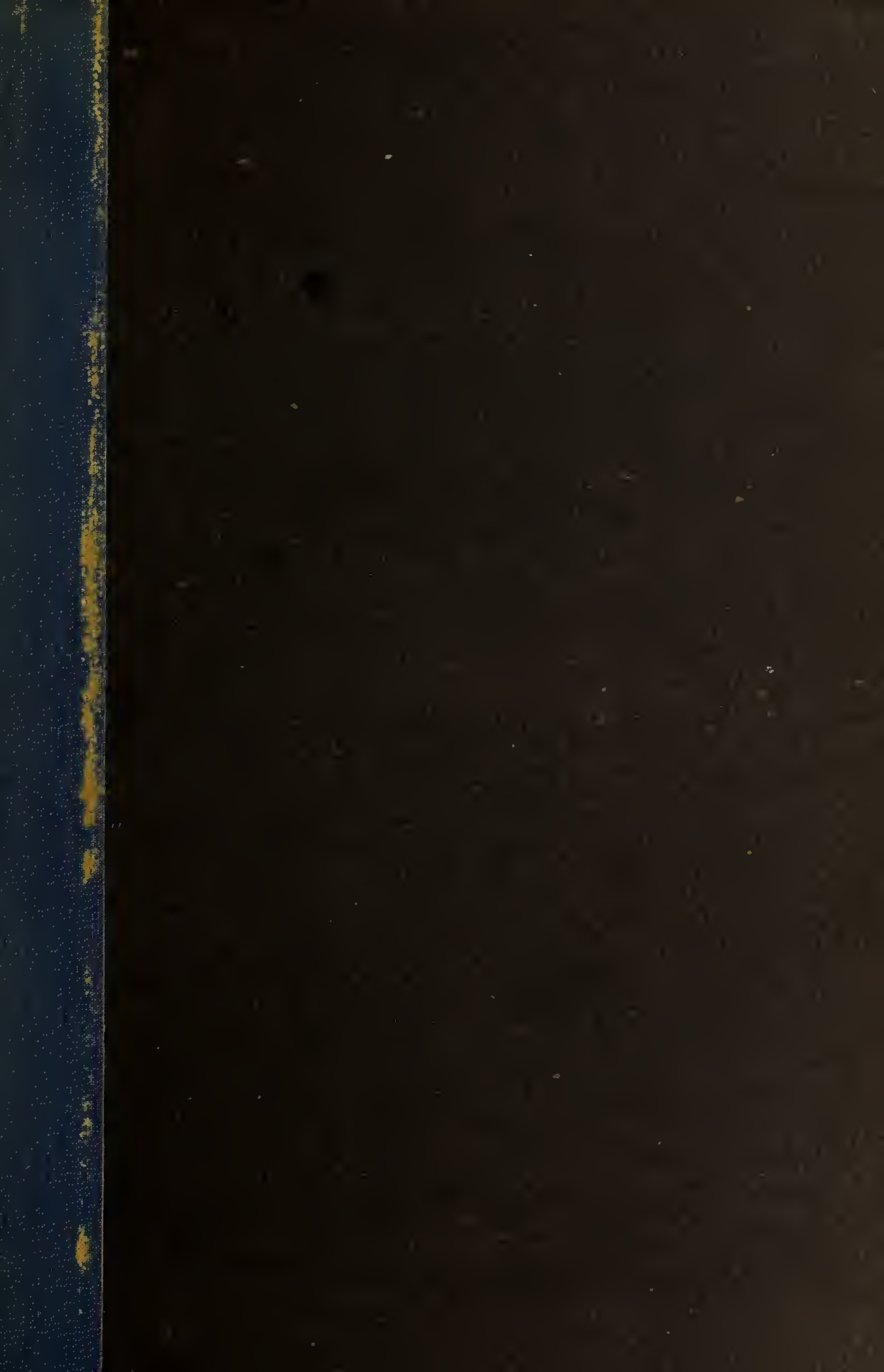




VENTE SEDELMEYER

COMPRENANT SES

TABLEAUX MODERNES

DES

ÉCOLES FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRES

JOINTS A CEUX DES

Galeries de San-Donato et de San-Martino

VENTE HOTEL DROUOT

SALLES N°s 8 ET 9

Les Lundi 30 Avril, Mardi 1er et Mercredi 2 Mai 1877

A DEUX HEURES

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : le Samedi 28 Avril 1877

PUBLIQUE : le Dimanche 29 Avril 1877

De 1 heure à 5 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me CHARLES PILLET
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :
M. FRANCIS PETIT
7, rue Saint-Georges.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront *cinq pour cent* en sus des enchères.

Paris. — Typ. Pillet et Dumoulin, 5, rue des Grands-Augustins.

TABLEAUX

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE MODERNE

TABLEAUX

DE

L'ÉCOLE FRANCAISE MODERNE

BARON

1 — Les premiers pas du petit marquis.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

BERANGER

(CHARLES)

2 — La marchande de légumes.

Une jeune femme marchande à une fruitière des perdrix suspendues à la porte de sa boutique remplie de légumes de toute nature.

Salon de 1842.

Vente Delessert.

Haut., 57 cent.; larg., 48 cent.

BOUGUEREAU

3 — Pieta.

Le Vierge tient sur ses genoux et dans ses bras le corps inanimé de son fils descendu de la croix. Elle pleure; les groupes d'anges qui l'entourent partagent sa douleur.

Composition importante ayant fait partie du Salon de 1876.

Haut., 2 m. 30 cent.; larg., 1 m. 50 cent.

Bouguereau.



A. Greux sc. Imp. A. Salmon Paris

Pieta

BOUCHARD

4 — Italienne tricotant et jouant avec un chat.

Haut., 57 cent.; larg., 35 cent.

BOUCHARD

5 — Italienne revenant du lavoir.

Haut., 57 cent.; larg., 4 cent.

BRETON

(ÉMILE)

6 — Petit canal bordé d'arbres, effet de neige.

Haut., 54 cent.; larg., 84 cent.

CARAUD

7 — La soubrette.

Elle tient d'une main un plateau chargé, et sur l'autre, une perruche, avec laquelle elle cause.

Daté 1872.

Haut., 52 cent.; larg., 34 cent.

CHAPLIN

8 — Jeune fille se parant de bijoux.

Grande figure.

Haut., 1 m. 02 cent.; larg., 74 cent.

CHENU

(FLEURY)

9 — Le départ de la voiture publique. Effet de neige.

Haut., 42 cent.; larg., 64 cent.

CLAUDE

(MAXIME)

10 — Le départ des chasseurs.

Scène d'intérieur. Des amis sont prêts à partir pour la chasse, l'un d'eux, son fusil sur l'épaule, essaye de calmer les chiens qui bondissent d'impatience.

Haut., 55 cent.; larg., 41 cent.

COROT

11 — Bords de rivière. 

Paysage animé par quelques figures et animaux.

Haut., 36 cent., larg., 55 cent.

COUTURE

12 — Le trouvère.

Assis sur une pierre au milieu de la campagne et délaissant un instant sa guitare, il raconte une triste ballade; son regard est inspiré, ses auditeurs et surtout deux jeunes femmes l'écoutent avec la plus grande attention. Dans la foule, au second plan, un vieillard la tête dans ses deux mains pleure à son récit.

Tableau capital, ayant fait partie de la galerie Gsell, de Vienne.

Haut., 1 m. 70 cent.; larg., 1 m. 40 cent.

Couture.



Ch. Courtry sc. Imp. A. Salmon, Paris

Le Trouvère.

COUTURE

13 — Horace et Lydie.

Haut., 21 cent.; larg., 26 cent. 2650

COUTURE

14 — Nature morte, figues, brugnons, etc. 450

Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

DAUBIGNY

15 — Le lever de la lune.

La lune, qui vient de se lever à l'horizon, répand sur toute la campagne une lumière douce et mystérieuse; au premier plan, un petit paysan et une petite paysanne chassent devant eux un troupeau de bœufs et vaches à la tête duquel marche un âne; au second plan, quelques paysans attardés achèvent de charger une voiture de foin.

Tableau capital ayant figuré à l'Exposition universelle de Vienne.

Daté 1873.

Haut. 1 m. 65 cent.; larg., 3 m.



H. Lefort sc.

Imp. A. Salmon Paris.

Le lever de la lune

DAUBIGNY

16 — Paysage.

Un ruisseau bordé à gauche d'un bouquet de saules et d'arbustes, à droite par la prairie, puis un village à l'horizon. Une paysanne conduit ses vaches au bord du ruisseau.

Tableau très-fin et très-ferme d'exécution.

Haut., 37 cent.; larg., 63 cent.

DAUBIGNY

17 — Pont-de-l'Arche et le cours de la Seine.

Au premier plan, une troupe d'oies vient boire à la rivière.

Daté 1873.

Haut., 38 cent.; larg., 66 cent.

DAUBIGNY

18 — Bords de rivière.

Le soleil va disparaître derrière l'horizon, la lune montre déjà son croissant, quelques animaux sont venus boire à la rivière avant de rentrer à la ferme.

Tableau d'une grande vérité, daté 1871.

Haut., 54 cent.; larg., 94 cent.

DAUBIGNY

19 — Les bords de la Seine à Auvers.

Effet de matin, daté 1870.

Haut., 38 cent.; larg., 65 cent.

DAUBIGNY

20 — Village au bord de l'eau.

Effet de matin, daté 1874.

Haut., 39 cent.; largeur, 65 cent.

DAUBIGNY

21 — Bords de l'Oise au printemps.

Daté 1874.

Haut., 44 cent.; larg., 68 cent.

DAUBIGNY

22 — Petit bois au bord de l'eau.

Haut., 26 cent.; larg., 39 cent.

DECAMPS

23 — Le Christ au prétoire.

27. Alors donc les gens d'armes du gouverneur amenèrent. Jésus au prétoire et assemblèrent devant luy toute la bande.
28. Et l'ayant devestu mirent sur luy un manteau d'écarlate
Evangile selon saint Mathieu, chap. XXVII.

Le Christ est assis, les mains liées, dans une cour entourée de hautes murailles et au milieu de la foule des soldats. L'un d'eux se penche pour lui cracher au visage; d'autres l'insultent de leurs rires.

Tableau inachevé, mais plein de caractère, provenant de la vente après décès de Decamps.

Galerie Gsell de Vienne.

Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 1 m. 57 cent.

Decamps.



P. Rebel sc. Imp. A. Salmon, Paris

Le Christ au prétoire

DECAMPS

24 — Arabe en voyage.

Il chemine monté sur un âne et tenant un jeune enfant assis devant lui; un serviteur et une femme le suivent. 6 500

On aperçoit au fond une ville vers laquelle d'autres voyageurs se dirigent.

Haut., 53 cent.; larg., 72 cent.

DELACROIX

(EUGÈNE)

25 — Les Natchez.

Fuyant le massacre de leur tribu, deux jeunes sauvages remontent le Meschacébé; pendant le voyage, la jeune femme a été prise des douleurs de l'enfantement. Ils ont quitté leur pirogue, le père, agenouillé sur le sable, tient dans ses bras l'enfant nouveau-né, que la mère, à demi étendue à terre, regarde avec attendrissement.

Episode d'*Atala*. Chateaubriand.

Collection Paturle.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m· 16 cent.

DELACROIX

26 — Chien mort.

Etude. Vente Delacroix.

Haut., 40 cent.; larg., 84 cent.

Delacroix (Eugène)



Bracquemond sc.

Imp. A. Salmon Paris

Les Natchez

DIAZ

27 — Clairière de la Reine-Blanche, Fontainebleau.

Cette toile est sans contredit une des plus belles productions de l'artiste. Lumière, charme de composition, exécution large et précise, vérité, tout est réuni dans ce superbe tableau.

Haut., 81 cent.; arg., 1 m. 06 cent.

DIAZ

28 — Sainte famille.

Ce tableau pourrait porter tout autre titre, car il n'a été pour l'artiste qu'un prétexte pour placer dans un magnifique paysage deux enfants nus qui semblent près de s'embrasser, et deux femmes qui les regardent avec amour. Tout cela avec le charme de coloration qui était sa qualité dominante.

Daté 1853.

Haut., 68 cent.; larg., 51 cent.

Diaz



Damman sc. Imp. A. Salmon Paris.

Sainte Famille

DIAZ

29 — Paysage, route passant entre deux bouquets d'arbres.

Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

DIAZ

30 — Paysage d'automne.

Le ciel est gris, un pâle rayon de soleil éclaire les arbres au feuillage jauni qui entourent un étang ; au premier plan une femme portant un fardeau.

Haut., 50 cent.; larg., 65 cent.

DIAZ

31 — Petite mare dans une prairie.

Effet de pluie à l'horizon.

Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

DIAZ

32 — Une clairière.

Au premier plan, une mare auprès de laquelle passe une paysanne portant un fardeau; au second plan, la clairière toute remplie d'air et de lumière.

Tableau d'un effet clair et piquant.

Haut., 49 cent.; larg., 60 cent.

DIAZ

33 — Plaine, près Fontainebleau, temps de pluie.

Le soleil a percé quelques nuages chargés d'eau, la plaine encore toute humide est maintenant inondée de la lumière argentée du ciel.

Tableau d'une grande finesse de ton.

Haut., 58 cent.; larg., 71 cent.

DIAZ

34 — Eclaircie dans une forêt, effet de soleil.

Au premier plan, une mare.

Haut., 42 cent.; larg., 55 cent.

Diaz



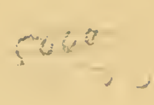
F. Milius sc.   Imp. A. Salmon, Paris

Clairière dans la forêt



DIAZ

35 — Bouquet d'arbres au bord d'une mare.



Haut., 40 cent., larg., 57 cent.

DIAZ

36 — Paysage avec flaque d'eau au premier plan.

Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

DIAZ

37 — Belle étude de chênes dans la forêt.

Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

DIAZ

38 — Les Grès de Fontainebleau.

Haut., 22 cent.; larg., 34 cent.

DUPRÉ

(JULES)

39 — Le Matin.

40 — Le Soir.

Ces deux compositions, qui sont peut-être les plus importantes que l'artiste ait produites, faisaient partie de la décoration de l'hôtel du Prince D***, à Paris. Elles sont d'un grand style et d'une grande puissance de coloration.

Haut., 2 m.; larg., 1 m. 38 cent.

Dupré (Jules)



Bouvry sc.　　Imp. A. Salmon, Paris

Le Matin



Dupré. (Jules)



Louvry sc.

Imp. A. Salmon, Paris

Le Soir.

Dupre, (Jules)



Duvory sc. — Imp. A. Salmon Paris

Le vieux Chêne

DUPRÉ

(JULES)

41 — Le vieux chêne.

La silhouette d'un vieux chêne se détache vigoureusement sur le ciel lumineux et argenté; dans la prairie au second plan, des animaux paissant; sur le devant une mare encombrée de roseaux.

Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

DUPRÉ

(JULES)

42 — Marine, effet de soir.

Le ciel est chargé de nuages d'un sombre aspect, la mer vient battre la plage bordée d'une falaise; à mi-côte on aperçoit une cabane de douaniers.

Haut., 81 cent.; larg., 1 m.

DUPRÉ

(JULES)

43 — Paysage.

Bords de rivière; à droite un groupe d'arbres, à gauche la rive élevée; sur l'eau, une barque avec pêcheur.

Haut., 32 cent.; larg., 45 cent.

DUPRÉ

(JULES)

44 — Pleine mer, soleil couchant.

Haut., 24 cent.; larg., 46 cent.

DUPRÉ

(JULES)

45 — Paysage.

Bouquet d'arbres au bord d'une mare, dans laquelle une paysanne fait boire deux vaches.

Haut., 44 cent.; larg., 38 cent.

DUPRÉ

(JULES)

46 — Chaumière en plaine.

Le toit de la chaumière s'élève seul au centre d'une grande plaine, au fond de laquelle on aperçoit un moulin ; près de là, deux vaches paissent en liberté.

Tableau d'une coloration vigoureuse.

Haut., 40 cent.; larg., 59 cent.

DUPRÉ

(JULES)

47 — La mare.

Une mare au milieu d'une plaine avec quelques animaux, à l'horizon, une ligne d'arbres bas, et au premier plan, une petite figure.

Le ciel est couvert de nuages gris et blancs.

Haut., 24 cent.; larg., 34 cent.

FROMENTIN

48 — Chasse au faucon.

Deux cavaliers arabes sont arrêtés au bord de l'eau, et suivent du regard le vol de leur faucon ; d'autres chasseurs sont assis à terre près d'eux, on aperçoit au fond d'autres cavaliers lancés au galop.

Tableau très-fin d'exécution et très-lumineux.

Haut., 66 cent.; larg., 50 cent.

Fromentin.



F. Milius sc. Imp. A. Salmon, Paris

Chasse au faucon.

Fromentin



Milius sc. — Imp. A. Salmon, Paris

Les bords du Nil

FROMENTIN

49 — Les bords du Nil. 8000

Des buffles viennent boire et se baigner dans le fleuve ; sur la rive, des fellahs puisent de l'eau à l'aide de grandes perches.

Haut , 99 cent.; larg., 1 m. 42 cent.

GUDIN

50 — Marine.

Des navires sont engagés dans un combat naval.

Haut., 40 cent.; larg., 65 cent.

GUDIN

51 — Paysage, vallée bordée de hautes montagnes.

Daté 1827.

Haut., 93 cent.; larg., 1 m. 46 cent.

GUILLEMIN

52 — Causerie, scène bretonne.

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent

GUILLEMIN

53 — Une jeune femme et un enfant donnent à manger à un merle.

Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

GUILLEMIN

54 — Le repos à la fontaine, scène béarnaise.

Haut., 23 cent.; larg., 18 cent.

GUILLEMIN

55 — Les petits chats, intérieur béarnais.

Composition de cinq figures.

Haut., 54 cent.; larg., 44 cent.

HÉBERT

56 — Le baiser de Judas.

« Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du
« torrent de Cédron, où était un jardin dans lequel
« il entra. Judas, qui le trahissait, connaissait aussi
« ce lieu ; ayant donc pris une cohorte et des satel-
« lites des Pontifes et des Pharisiens, il s'y rendit
« avec des lanternes, des flambeaux et des armes.
« Et aussitôt s'approchant de Jésus, il lui dit :
« Maître, je vous salue, » et il le baisa.

Evangile selon saint Jean. 18 et 19.

Haut., 1 m.; larg. 81 cent.

8100

Hébert.



Gaujean sc. Imp. A. Salmon, Paris.

Le baiser de Judas.

HUGUET

57 — Caravane en marche, suivant une route longeant la mer.

Haut., 40 cent.; larg., 62 cent.

ISABEY

58 — Après le duel.

Dans une grande salle voutée, vestibule d'un vieux palais italien, deux hommes se sont battus, l'un des combattants, frappé à mort, gît inanimé au seuil d'une porte qui s'est ouverte au bruit de la lutte, et où apparaissent un gentilhomme et une dame. Le vainqueur s'échappe par une autre porte, poursuivi par les aboiements de deux petits chiens.

Scène pleine de mouvement et d'un effet très-dramatique.

Haut. 78 cent.; larg , 57 cent.

ISABEY

59 — Vue d'une ville au bord d'une rivière.

Quelques dames et seigneurs se promènent sur le quai.

Haut., 33 cent.; larg., 45 cent.

ISABEY

60 — Un port de la côte normande.

La ville est éclairée par un effet de soleil du matin ; au premier plan, de grands bateaux et des barques.

Haut., 43 cent.; larg., 53 cent.

ISABEY

61 — Pêcheurs remontant leur bateau sur la plage.

Daté 1862.
Haut., 44 cent.; larg., 67 cent.

JACQUE

62 — Troupeau de moutons paissant à l'ombre de quelques chênes, à l'entrée d'un bois.

Haut., 74 cent.; larg. 52 cent.

JACQUET

63 — Mère au berceau de son enfant.

Haut., 1 m. 15 cent.; larg., 80 cent.

JACQUET

64 — Dame hollandaise tenant un petit chien dans ses bras.

Haut., 1 m. 16 cent.; larg., 90 cent.

LAMI

(EUGÈNE)

65 — Un Salon officiel.

Aquarelle importante, datée 1860.

Haut., 39 cent.; larg., 29 cent.

MARILHAT ET TROYON

66 — Ravin boisé.

Paysage très-précieux d'exécution et d'une silhouette originale dans lequel, sur la demande de M. Davin qui le possédait alors, Troyon a peint des moutons et des chèvres.

Haut., 76 oent.; larg., 63 cent.

Marilhat et Troyon.



Toussaint sc. Imp. A. Salmon, Paris

Ravin boisé.

MESGRIGNY

(FR. DE)

67 — Paysage au printemps.

Haut., 23 cent.; larg., 36 cent.

MESGRIGNY

(F. DE)

68 — Cours d'eau bordé à l'horizon par des arbres et des peupliers.

Haut., 35 cent.; larg., 57 cent.

MILLET

(JEAN-FRANÇOIS)

69 — Femmes revenant de faire du bois dans la forêt de Fontainebleau.

Trois femmes revenant de faire du bois en forêt, traversent une plaine, portant de lourds fagots sur leur dos; au fond, la forêt déjà dans l'ombre du soir forme un rideau à l'horizon.

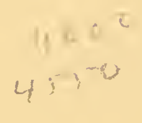
Ce grand dessin est d'une vérité saisissante qui s'impose impérieusement.

Haut., 72 cent.; larg., 93 cent.

MILLET

(JEAN-FRANÇOIS)

70 — Chevrière d'Auvergne.



Assise au sommet d'une montagne, elle file en gardant ses chèvres.

Ce dessin est d'un grand caractère, et l'impression de la vivacité de l'air est d'une grande justesse.

Haut., 50 cent.; larg., 42 cent.

MILLET

(JEAN-FRANÇOIS)

71 — Paysan faisant boire deux vaches.

Le soleil se couche à l'horizon ; un paysan vient de conduire ses deux vaches boire au bord d'une rivière, il est debout sur la rive, son bâton à la main, il attend.

Le silence, l'air pénétrant et vif du soir, sont exprimés dans ce dessin avec la plus grande sincérité.

Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

MILLET

(JEAN-FRANÇOIS)

72 — Les petites maraudeuses.

Une petite paysanne gardienne d'un troupeau est montée dans un arbre à l'entrée d'un bois et jette dans le tablier de sa compagne des fruits qu'elle vient de cueillir. Dans la plaine qui s'étend à l'horizon, les animaux se battent.

La composition de ce dessin est d'une grande naïveté.

Haut., 47 cent.; larg., 34 cent

MILLET

(JEAN-FRANÇOIS)

73 — Pâturage d'Auvergne.

Quelques vaches paissent çà et là au sommet d'une montagne.

Dessin.

Dessin. Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

MOUCHOT

74 — Le départ pour la promenade à Venise.

Quelques dames et quelques seigneurs sortent d'un palais situé sur le grand canal et s'apprêtent à entrer dans une gondole ; on aperçoit au loin d'autres gondoles et quelques bâtiments.

Daté 1870.

Haut., 98 cent.; larg., 1 m. 65 cent.

PLASSAN

75 — Le modèle.

La jeune femme est couchée devant une glace dans laquelle l'artiste se reflète copiant son modèle.

Haut., 8 cent.; larg., 13 cent.

RENAULT

76 — La déclaration. Scène bretonne.

Haut., 79 cent.; larg., 63 cent.

RENAULT

77 — La prière. Scène bretonne.

Haut., 79 cent.; larg., 63 cent.

6

RICARD

78 — Vénus marine couchée sur un dauphin, un amour est assis près d'elle.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 26 cent.

RICARD

79 — Triton couché sur une vaste conque, avec un enfant qui retient une draperie agitée par le vent.

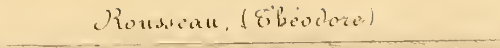
Ces deux panneaux ont fait partie de la décoration de l'hôtel du prince D**, à Paris.

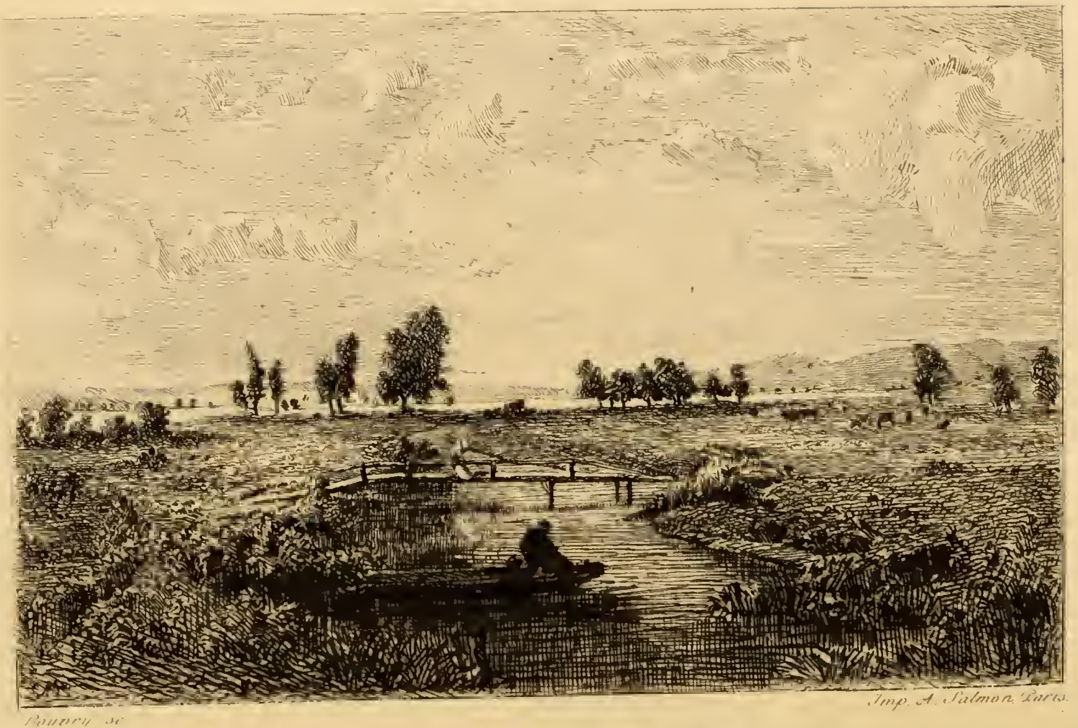
Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 26 cent.

ROQUEPLAN

80 — Diligence surprise par la marée montante sur les côtes de Bretagne.

Haut., 69 cent.; larg., 93 cent.


Rousseau, (Théodore)



Bouvry sc. — Imp. A. Salmon, Paris.

Marais dans les Landes

ROUSSEAU

(THÉODORE)

81 — Marais dans les Landes.

C'est une vaste plaine coupée par un ruisseau qui conduit ses eaux à un étang bordé de quelques arbres isolés les uns des autres et situé à mi-chemin de l'horizon. Au premier plan, un petit pont du bois traversant le ruisseau relie les deux côtés de la plaine.

Tableau vigoureux et très-serré d'exécution.

Haut., 37 cent.; larg., 55 cent.

ROUSSEAU

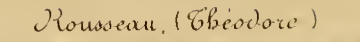
(THÉODORE)

82 — Un matin.

Un chêne dont il ne reste plus que quelques branches se détache sur un ciel plein de la lumière argentée du matin; au second plan un étang qui reflète les rayons du soleil, à droite et à gauche une prairie plantée çà et là de jeunes arbres.

Tableau lumineux et fin de ton.

Haut., 31 cent.; larg., 53 cent.



Rousseau, (Théodore)



E. Desbrosses sc. — Imp. A. Salmon, Paris.

Un matin

Rousseau (Théodore)



Laguillermie sc. — Imp. A. Salmon Paris

Les étangs

ROUSSEAU

(THÉODORE)

83 — Les étangs.

Des animaux viennent boire dans les eaux d'un étang ombragé de grands arbres à la lisière d'un bois ; à l'horizon une plaine vivement éclairée par le soleil.

Tableau très-puissant de coloration.

Haut., 30 cent.; larg., 51 cent.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

84 — Une vallée.

Une vallée bordée de montagnes s'étend à perte de vue, coupée dans toute sa longueur par un cours d'eau qui s'en va serpentant et sur lequel sont des bateaux. A gauche au premier plan quelques peupliers.

Effet de midi plein d'une chaude et sourde lumière.

Haut., 43 cent.; larg., 64 cent.

Rousseau, (Théodore)



Wallner sc.

Imp. A. Salmon, Paris

Une vallée

ROUSSEAU

(THÉODORE)

85 — Pâturage au bord de l'eau, soleil couchant.

Ce tableau est tout entier dans l'impression qu'a ressentie le peintre.

La journée a été chaude et pleine de vapeurs, le ciel commence à s'éclaircir, les animaux couchés tout le jour se relèvent dans la prairie, la nature semble renaître aux approches du soir.

Haut., 32 cent.; larg., 52 cent.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

86 — Un marais, étude d'après nature.

Haut., 39 cent.; larg., 76 cent

SAINT-JEAN

87 — Framboises renversées d'un panier, prunes à terre.

Haut., 22 cent.; larg., 26 cent.

TOULMOUCHE

88 — Le bouquet.

Une jeune femme se penche pour sentir un bouquet de fleurs posé dans un vase sur une table.

Haut., 47 cent.; larg., 36 cent.

Troyon.



Courtry sc. Imp. A. Salmon, Paris.

L'œil du maître

TROYON

89 — L'œil du maître.

Un superbe chien de berger est monté sur un tertre au bas duquel défile un immense troupeau de moutons. Il semble suivre attentivement de l'œil le regard de son maître ; le ciel annonce un orage au loin ; une partie de la scène est éclairée par un rayon de soleil.

Composition capitale pleine d'esprit d'observation et d'originalité. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou la superbe allure du chien ou la vérité saisissante des moutons qui se pressent en bêlant les uns contre les autres.

Haut., 1 m. 67 cent.; larg., 1 m. 32 cent.

TROYON

90 — Bœufs allant au labour.

Deux attelages de bœufs traversent une plaine inondée de la lumière du soleil levant et tout imprégnée de rosée, un jeune paysan les conduit.

Au second plan, on voit arriver un troisième attelage.

Tableau d'une qualité toute exceptionnelle et d'une grande poésie.

Haut., 59 cent.; larg., 89 cent.

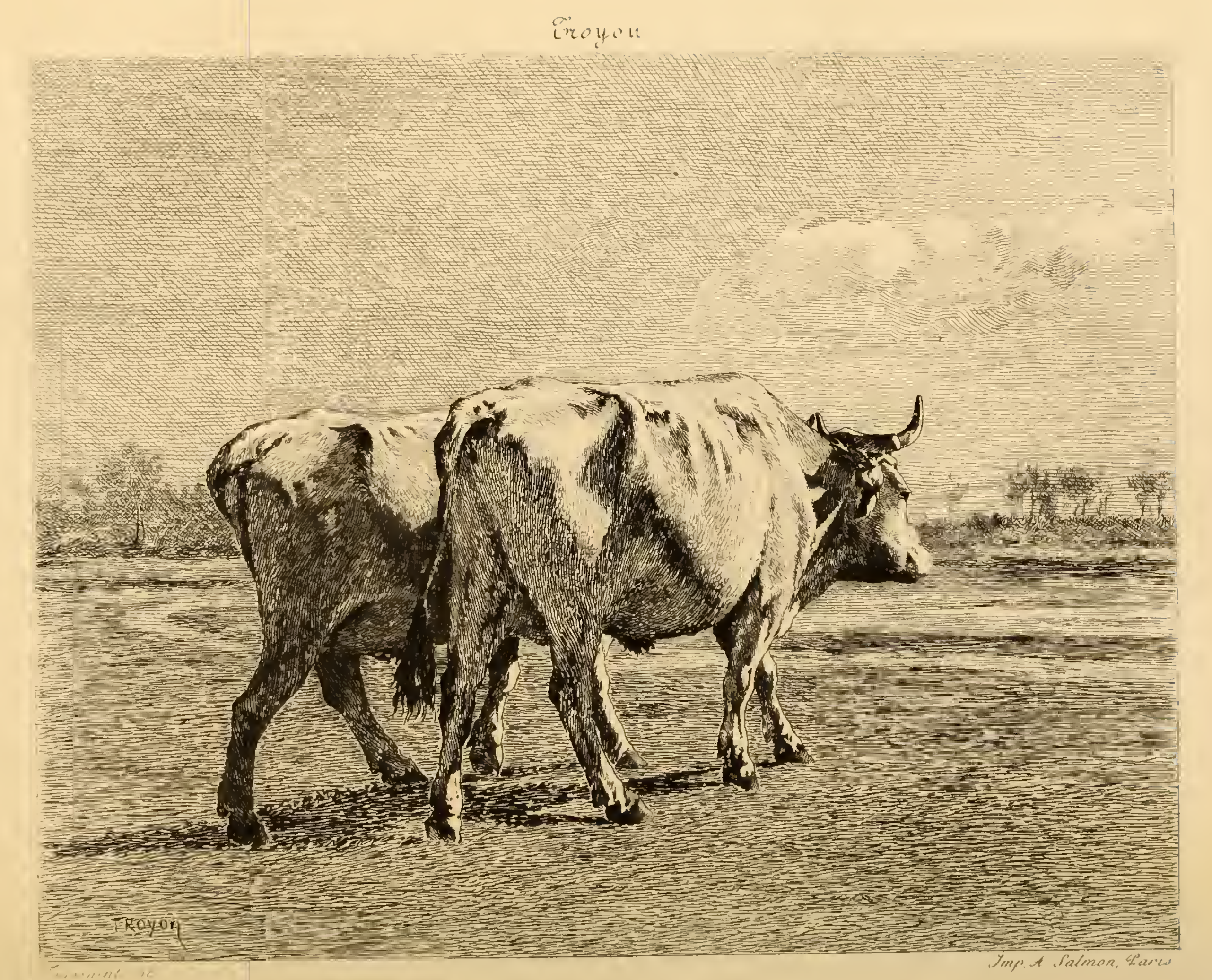
Troyon.

Ch. Courtry sc.

Imp. A. Salmon. Paris

Bœufs allant au labour.

Troyon



Imp. A. Salmon, Paris

Attelage de bœufs

TROYON

91 — Attelage de bœufs.

Une paire de bœufs rassemblés par le joug traversent une prairie et vont boire à une mare.

Remarquable étude d'après nature et d'une exécution parfaite.

Haut., 74 cent.; larg., 92 cent.

TROYON

92 — Une ferme aux environs de Fécamp.

Un chemin bordé sur la gauche de saules et de quelques autres arbustes, côtoie un ruisseau et conduit à une ferme dont on aperçoit les toits rouges au milieu de bouquets d'arbres. Une femme vue de dos et un enfant marchent vers l'habitation et approchent de la haie qui sert de clôture.

Haut., 35 cent.; larg., 45 cent.

TROYON

93 — La récolte des pommes.

C'est un paysage de Normandie, plein de vie, d'animation et de soleil; à gauche, de grands pommiers chargés de fruits que des paysans sont en train de gauler; à droite, des habitations aux toits de chaume. Un homme monté sur un cheval cause avec un autre qui rapporte la récolte des pommes; au fond, on aperçoit à travers les arbres le cours de la Seine bordée de coteaux.

Haut., 58 cent.; larg., 80 cent.

TROYON

94 — Vache blanche poursuivie par un chien.

Dans une grande prairie normande, une vache blanche est poursuivie par un chien qui aboie après elle, la tête baissée elle cherche encore à brouter quelques herbes en courant; au second plan, on aperçoit deux vaches, l'une debout, l'autre couchée. Le ciel est orageux à l'horizon.

Vente Troyon,

Collection du comte d'Aquila.

Haut., 79 cent.; larg., 1 m. 14 cent

TROYON

95 — Vache rousse tachée de blanc arrêtée près d'une chaumière.

Belle étude. Vente Troyon.

Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

TROYON

96 — Bœuf roux dans un pâturage.

Etude. Vente Troyon.

Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.

TROYON

97 — Paysanne suivant un chemin tracé dans une prairie.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

TROYON

98 — Paysage. Chaumière au bord d'une mare.

Haut., 25 cent.; larg., 35 cent.

VERNET

(HORACE)

99 — Scène du Tartuffe.

Haut., 29 cent.; larg., 21 cent.

VIBERT

100 — L'embarras du choix.

Un cuisinier à la mine réjouie contemple d'un air d'importance un magnifique trophée de gibier, et paraît hésiter dans son choix.

Haut., 39 cent.; larg., 28 cent.

VIBERT

101 — Le mouton mort.

Un pauvre petit pâtre italien pleure auprès d'un mouton qui vient de mourir à l'entrée d'un bois.

Haut., 38 cent.; larg., 72 cent.

VOLLON

102 — L'Hiver à Paris, 1870-1871.

Haut., 65 cent.; larg., 74 cent.

VOLLON

103 — Le cellier, nature morte.

Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

ZIEM

104 — Le quai des Esclavons à Venise.

L'air est calme, les voiles tombent mollement le long des mâts des bateaux amarrés au bord du quai; on aperçoit au fond la ville toute resplendissante de soleil sous un ciel bleu. Au premier plan, quelques promeneurs et des marchands d'oranges et de fruits nonchalamment couchés à terre.

Haut., 52 cent.; larg., 72 cent.

ZIEM

105 — Gondole sur un petit cours d'eau bordé d'arbres.

Effet de soleil.

Haut., 57 cent.; larg., 82 cent.

ZIEM

106 — Les Patineurs au bois de Boulogne.

Effet de soleil couchant dans les arbres.

Haut., 67 cent.; larg., 1 m. 03 cent.

ZIEM

107 — Marine. L'Escaut couvert de barques; au fond la ville d'Anvers.

Haut., 49 cent.; larg., 41 cent.

ZIEM

108 — Les Quais et le port de Marseille, effet de soleil.

Haut., 44 cent.; larg., 58 cent.

TABLEAUX

DES

ÉCOLES ÉTRANGÈRES MODERNES

TABLEAUX

DES

ÉCOLES ÉTRANGÈRES MODERNES

ANDREOTTI

109 — L'Ami de la maison.

Un jeune seigneur et une dame s'amusent avec un grand lévrier couché à terre à leurs pieds.

Haut., 22 cent.; larg., 31 cent.

ANDREOTTI

110 — Un page et son lévrier.

Daté 1875.

Haut., 40 cent.; larg., 29 cent.

BIANCHI

111 — Intérieur d'église en Espagne.

Haut., 69 cent.; larg., 50 cent.

BOLDINI

112 — Jeune femme faisant du crochet.

Elle est assise sur un canapé, au milieu de coussins de diverses couleurs. A ses pieds, sur un tapis, est assis un jeune garçon qui s'est coiffé d'un vieux casque et examine curieusement une ancienne épée.

Haut., 34 cent.; larg., 26 cent.

CHIERICI

113 — La tentation.

Un gamin vient de prendre dans une cage un chardonneret et le montre en riant à deux chats qui semble le convoiter.

Haut, 56 cent.: larg., 45 cent.

CHIERICI

114 — Le bain.

Dans un intérieur italien, une jeune mère entourée de ses enfants, s'apprête à plonger dans un bain un bébé qui frappe l'eau avec ses petits pieds, à la grande joie de ses frères et sœurs.

Au fond, la grand'mère entr'ouvre le volet d'une fenêtre.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 06 cent.

ESCOSURA

(LÉON)

115 — Jeune femme assise, jouant de la mandoline.

Haut., 24 cent.; larg., 20 cent.

FORTUNY

116 — La salle des Abencerages à l'Alhambra, (Grenade). Meurtre du dernier roi des Abenrages et de son fils.

Vente Fortuny.

Haut., 68 cent.; larg., 88 cent.

FORTUNY

117 — Campement arabe à Tanger.

Vente Fortuny.

Haut., 25 cent.; larg., 66 cent.

FORTUNY

118 — La plage de Portici.

Vente Fortuny.

Haut., 29 cent.; larg., 48 cent.

FORTUNY

119 — Fantasia arabe à la porte de Tanger.

Vente Fortuny.

Haut., 1 m.; larg., 1 m. 80 cent.

FORTUNY

120 — Paysage, site d'Espagne.

Vente Fortuny.

Haut., 40 cent.; larg., 49 cent.

FORTUNY

121 — Espagnole assise, tenant un éventail à la main.

Aquarelle.

Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

GEGERFELT

122 — Un canal en Hollande, soleil couchant.

Haut., 77 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

GORDIGIANI

123 — Jeune femme en costume de l'époque de Louis XIII jouant de la mandoline.

Haut., 1 m. 09 cent.; larg., 80 cent.

GOSLING

(W.

30 fr.

124 — La moisson.

Haut., 1 m.; larg., 1 m. 50 cent.

HARTMANN

(LUDWIG)

125 — Halte de chevaux sur une route près d'un petit bois.

Haut., 37 cent.; larg., 65 cent.

Jettel (E)



Brunet-Debaines sc. Imp. A. Salmon Paris.

Marécage en Hollande.

JETTEL

(EUGÈNE)

126 — Marais près de Beilen (Hollande).

Des nuages légers courent dans un ciel éblouissant de lumière; au premier plan, quelques flaques d'eau; au second plan, un immense marais sur les bords duquel on voit une ferme entourée d'arbres. Çà et là quelques animaux.

Haut., 59 cent., larg., 96 cent.

JETTEL

(EUGÈNE)

127 — Groupe d'arbres au bord de l'eau.

La rivière, peu profonde, forme une anse dans laquelle des enfants sont venus se baigner.

Haut., 65 cent.; larg., 1 m.

JETTEL

(EUGÈNE)

128 — Paysage de Hollande, effet de pluie.

Haut., 50 cent.; larg., 88 cent.

KOLLER

129 — Le baptême.

ntérieur d'église, scène du moyen âge avec de nombreuses figures.

Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

DE KNYFF

130 — Petite ville au bord de l'eau. Effet de lune.

Haut., 64 cent.; larg., 80 cent.

KRATKÉ

131 — Arquebusier revenant de la chasse, se chauffant dans une chaumière.

Daté 1872.

Haut., 31 cent.; larg., 39 cent.

LEYS

132 — Rembrandt recevant un élève

Le célèbre artiste vient de terminer son repas; sa femme est auprès de lui. Un jeune garçon à la mine intelligente, un carton sous le bras, vient montrer un de ses dessins au maître qui le regarde avec intérêt.

Haut., 44 cent. larg., 54 cent.

MAKART

(HANS)

133 — Roméo et Juliette.

Roméo quitte le balcon, soutenu encore par les bras de Juliette.

Grand panneau de décoration.

Haut., 2 m. 56 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

Makart, (Hans)



H. Lefort sc. Imp. A. Salmon, Paris

Roméo et Juliette.

Makart (Hans)



H. Lefort sc. Imp. A. Salmon Paris

Faust et Marguerite.

MAKART

(HANS)

134 — Faust et Marguerite.

Faust et Marguerite. Scène de la prison.

Grand panneau de décoration.

Haut., 2 m. 56 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

MAYR-GROZ

135 — Patriotes dans un cabaret.

Scène de la Révolution française.

Haut., 41 cent.; larg., 34 cent.

MICHETTI

136 — Le retour du potager. Scène italienne, effet du matin.

Haut., 77 cent.; larg., 95 cent.

MICHETTI

137 — Enfants italiens jouant avec un bélier attaché à un piquet.

Haut., 39 cent.; larg., 34 cent.

MICHETTI

138 — Petite fille couchée dans l'herbe et endormie.

Haut., 19 cent.; larg., 33 cent.

MOLS

(ROBERT)

139 — Le pont Louis-Philippe à Paris.

On aperçoit à droite l'église Notre-Dame et la Cité, à gauche l'île Saint-Louis, au fond le dôme du Panthéon.

Haut., 1 m. 72 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

MUNKACSY

140 — Cabane au bord de l'eau, effet de soleil couchant annonçant du vent.

Haut., 59 cent.; larg., 89 cent.

MUNKACSY

141 — Paysage hongrois. Bord de rivière.

Haut., 39 cent.; larg., 69 cent.

NAVONE

142 — Un moment de causerie amoureuse.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

NITTIS

(DE)

143 — Mousquetaire.

Il est assis et endormi sur un banc appuyé contre un mur. Un verre, une cruche et un pot de faïence sont près de lui.

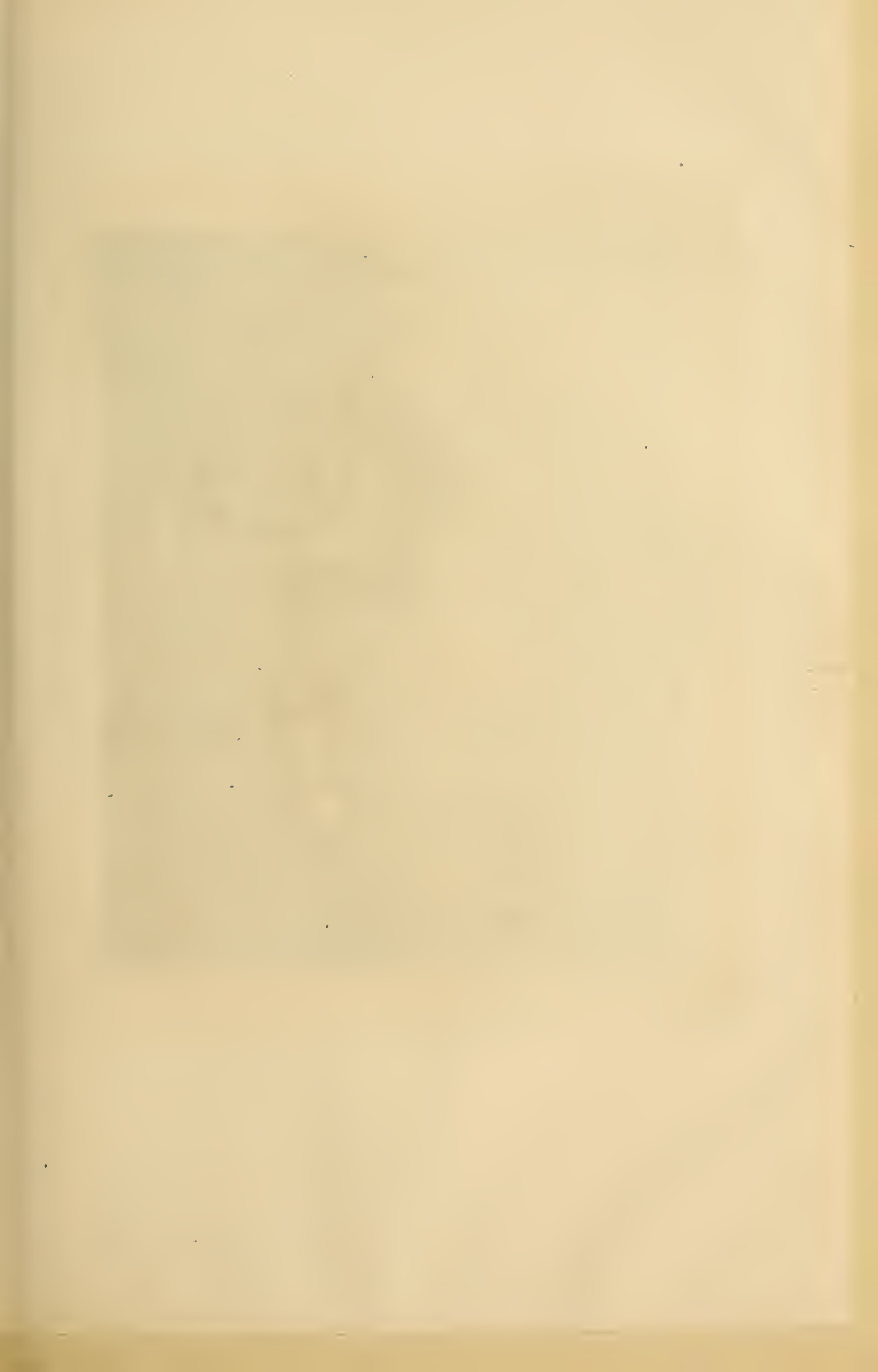
Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

PAAL

(DE)

144 — Soleil couchant dans la forêt de Fontainebleau.

Haut., 89 cent.; larg., 1 m. 16 cent.



Pettenkofen.



G. Greux sc.

Imp. A. Salmon, Paris

Volontaires hongrois

PETTENKOFEN

145 — Volontaires hongrois.

Sur une route qui traverse une de ces vastes plaines de la Hongrie, apparaît au milieu de la poussière un chariot rempli de jeunes gens et traîné par trois vigoureux chevaux lancés au galop. L'enthousiasme de ces jeunes volontaires est à son comble, ils semblent s'exciter mutuellement par le bruit; l'un d'eux, debout au milieu de la voiture, bat du tambour; un second crie et agite en l'air son chapeau enrubanné; les autres fument ou chantent. Tout autour de la voiture pendent en désordre les objets les plus variés : sabres, gamelles, sacs, schakos, etc.

Un grand lévrier court auprès des chevaux et mêle ses aboiements au tumulte général; au second plan, on aperçoit au travers la poussière, la silhouette d'un second attelage.

Le ciel est bleu et limpide, quelques légers nuages bordent l'horizon.

Charmant tableau, signé et daté 1853.

Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

PETTENKOFEN

146 — Convoi de blessés.

Ce tableau semble être la contre-partie du précédent. Ici c'est une charrette lentement traînée par deux bœufs conduits par un paysan, de pauvres soldats blessés sont couchés sur la paille; l'un d'eux paraît près de succomber, pendant qu'un de ses camarades valide le soutient, le chirurgien cherche à s'assurer si son cœur bat encore.

Le lourd véhicule qui traîne ces malheureux semble n'avancer qu'avec la plus grande peine, le terrain est entièrement détrempé, les roues enfoncent profondément et il faut l'aide de deux soldats qui poussent à l'arrière pour pouvoir avancer.

Au premier plan, un soldat suivi d'un chien marche tristement, la tête baissée, tenant son fusil sous le bras; à quelques pas en avant, on aperçoit une autre charrette.

Le temps est triste et sombre, le ciel est chargé de nuages noirs annonçant encore la pluie.

Tableau d'un effet dramatique, signé et daté 1851.

Haut., 28 cent.; larg., 38 cent.

Pettenkofen.



G. Greux sc. Imp. A. Salmon, Paris

Convoi de blessés

QUADRONE

147 — A la recherche d'une bonne idée !

Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

QUADRONE

148 — Géographe dans son cabinet.

Haut., 25 cent.; larg., 19 cent.

QUADRONE

149 — Ennuyée.

Haut., 20 cent.; larg., 4 cent.

ROMAKO

150 — Pâtre italien jouant de la flûte.

Haut., 90 cent.; larg., 56 cent.

ROTTA

(SILVIO)

151 — Un Gourmet.

Une vieille servante apporte à son maître un poulet rôti qu'il accueille avec joie.

Haut., 51 cent.; larg., 60 cent.

SCHLŒSSER

152 — L'arbre de Noël.

Scène alsacienne, composition joyeuse, animée d'un grand nombre de figures.

Haut., 78 cent.; larg., 1 m. 27 cent.

Stevens (Alfred)



Laguillermie sc. Imp. A. Salmon Paris

Intérieur d'Atelier.

STEVENS

(ALFRED)

153 — L'atelier de l'artiste.

Cet intérieur est des plus pittoresques ; cartons, toiles, chevalets, costumes ; tableaux et dessins accrochés à la muraille, tout est d'un ton superbe ; à gauche, une jeune femme apparaît curieusement de derrière une glace qui reflète en partie son image.

Haut., 72 cent.; larg., 58 cent.

VILLEGAS

154 — Torreros en prière dans la chapelle avant leur départ pour le combat.

Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

VINEA

155 — Promenade dans la forêt.

Haut., 36 cent.; larg., 24 cent.

VINEA

156 — Page jouant avec un perroquet et un chien lévrier.

Haut., 43 cent.; larg., 33 cent.

WILLEMS

157 — L'attente.

Une jeune femme vêtue d'une robe de satin rose est debout accoudée sur l'appui d'une fenêtre; elle tient une lettre à la main et semble attendre.

Haut., 55 cent.; larg., 41 cent.

TABLEAUX

PROVENANT

DE LA GALERIE DE SAN MARTINO

TABLEAUX

DE

LA GALERIE DE SAN MARTINO

CHARLET

158 — Épisode de la guerre d'Espagne.
Bénédiction de la guérilla.

Haut., 64 cent.; larg., 96 cent.

DEBELLE

159 — Napoléon Ier rentrant aux Tuileries dans la soirée du 20 mars 1815.

Haut., 72 cent.; larg., 96 cent.

GÉRARD
(LE BARON)

160 — Portrait du prince Louis Napoléon, roi de Hollande.

Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

GIRARD

161 — Vue prise à l'île d'Elbe.

Aquarelle.

GORDIGIANI

162 — Bonaparte au pont d'Arcole.

Grande figure à mi-corps, d'après Gros.

Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 96 cent.

LAMI

(EUGÈNE)

163 — Le soir de la bataille d'Austerlitz.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 28 cent.

LUCAS

164 — Portrait du général Bonaparte, premier consul, d'après Gros.

Forme ovale. Haut., 85 c.; larg., 65 cent.

MORELLI

165 — Portrait de la comtesse de Survilliers, ex-reine d'Espagne, femme du roi Joseph Napoléon.

Haut., 46 cent.; larg., 57 cent.

MORGHEN

166 — Napoléon quittant l'armée après le passage de la Bérésina.

Le 5 décembre 1812, l'Empereur partit en traîneau accompagné du duc de Vicence.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 05 cent.

PARANT

167 — L'Impératrice Marie-Louise et le Roi de Rome regardant le buste de Napoléon Ier.

Peinture sur porcelaine, imitation de camée.

Haut., 38 cent.; larg., 49 cent.

SAINSON

(DÉ)

168 — Vue de la villa de San Martino, résidence de Napoléon Ier à l'île d'Elbe.

Aquarelle.

Horace Vernet.



A. Duvivier sc.

Imp. A. Salmon, Paris

Entrée à Breslau

VERNET

(HORACE)

169 — Entrée des armées alliées à Breslau, le 7 janvier 1807.

Haut., 1 m. 95 cent.; larg., 2 m. 95 cent.

VERNET

(HORACE)

170 — Attaque du camp retranché de Glatz par l'armée des alliés, le 23 juin 1807.

Haut., 1 m. 95 cent.; larg., 2 m. 95 cent.

Horace Vernet



A. Daumier sc. Imp. A. Salmon, Paris

Attaque du camp de Glatz.

INCONNU

171 — Quatre Vues de Wilhelmshœhe, près Cassel.

Le palais. — Le grand jet d'eau. — La grande cascade. — Le pont du Diable.

Quatre gouaches.

ÉTUDE

SUR LES COLLECTIONS

SEDELMEYER

SAN DONATO ET SAN MARTINO

PAR

Émile BERGERAT

VENTE SEDELMEYER

Trois importantes collections associées et fondues en une seule vente, soit cent soixante et dix toiles, non pas toutes, cela va sans dire, du premier ordre, mais toutes consacrées déjà par le choix de connaisseurs difficiles, tel est le vaste sujet d'études que me fournit encore l'exposition permanente et sans cesse renouvelée de l'hôtel Drouot.

Quelle que soit l'opulence d'une seule galerie, jamais elle n'assemble d'un maître autant de tableaux à la fois qu'il nous est donné d'en énumérer ici. C'est par dix et onze pièces que sont représentés les Rousseau, les Troyon, les Diaz, les Dupré, les Millet et les Daubigny! Grâce à la réunion des trois galeries, chacun de ces grands moissonneurs de l'art vient à nous, une gerbe touffue entre les bras, et semble nous dire : « Choisissez ! » Il est probable que le travail d'esthétique que je poursuis dans ces préfaces de catalogues ne s'exercera pas de longtemps sur une telle surabondance d'éléments.

D'accord avec les arrêts de la grande critique, le

hasard des rapprochements imprévus confirme aux maîtres reconnus de notre école tous leurs droits à la prééminence. Contre l'ordinaire, la quantité exalte la qualité, et l'exposition publique de notre triple galerie aurait déjà été utile, si elle n'avait servi qu'à prouver une vérité trop contestée, à savoir: que l'artiste n'a rien à redouter de cette qualité toute française: la fécondité. Nos maîtres contemporains ont tous été féconds ; cette vertu (c'est celle du génie) est particulière au XIXe siècle ; elle en est le signe. De nos jours, Hobbéma lui-même aurait été entraîné par l'élan universel. Voyez Delacroix, Decamps, Rousseau et les autres, quelles œuvres considérables !

I

Nous avons ici du dernier de ces puissants producteurs, Théodore Rousseau, six toiles du plus haut intérêt, c'est-à-dire la moyenne de ce qu'il envoyait de son vivant aux Expositions universelles. Sur cet ensemble on peut le juger complétement. Si le mot perfection signifie équilibre des facultés natives et de la science acquise, Rousseau est peut-être le plus parfait des modernes. Chez lui la conception est égale à l'exécution, mérite rarissime chez un naturaliste. Prenez le *Marais dans les Landes :* comme tout y est mis en œuvre pour nous envelopper dans l'impression voulue! Étudiez comme ce sol amphibie est observé dans ses accidents

caractéristiques, dans ses détails hydrographiques! C'est la synthèse du phénomène physique, mais développée ensuite d'après le procédé de l'analyste qui remonte à la cause par les effets. Le Lorrain lui-même n'aurait pas exprimé autrement cette large vallée plate, nivelée par l'inondation permanente et dormante qui exhale des miasmes paludéens sous sa verdure trompeuse. — *Un Matin* est encore une composition de l'unité la plus magistrale ; l'effet y est embrassé en quelque sorte par les ais du cadre et résorbé au centre ; c'est de là qu'il rayonne et se subdivise. En général, Rousseau n'accuse ses recherches qu'au deuxième plan et laisse le premier dans l'ombre. Ici le tableau commence au frêne dont la silhouette efflanquée se découpe sur la clarté naissante. Cette clarté lutte encore dans le ciel avec les brouillards retardataires, et une mare en reflète le lumineux combat. — D'ailleurs le peintre a une préférence pour ces études de l'espace, pour ces sites étendus si propices aux déroulements des drames de lumière. Presque tous ses tableaux mesurent en profondeur perspective la portée de la vue humaine. Ainsi de cette *Vallée* à vol d'oiseau, et dans laquelle le soleil de midi sème son immense poudroiement. Le spectateur est placé à la hauteur d'une des montagnes qui encadrent la vallée, sur un plateau ; de là il plonge et il aperçoit dans la scintillation un fleuve où des bateaux ouvrent leurs petites ailes blanches. Curieuse étude que celle-là, résultat, sans doute, de l'une de ces émotions que donnent les Alpes, et qui rappelle certaines tentatives de Turner.

— Rousseau a encore cette supériorité sur la plupart des paysagistes contemporains, qu'il est divers. Ses œuvres peuvent être regardées l'une après l'autre et sans lassitude: elles sont comme autant de pages différentes du poëme qu'il a écrit en l'honneur de la nature. Dans *Pâturage au bord de l'eau*, nous assistons au spectacle crépusculaire. Le jour a été orageux et lourd; bêtes et choses halètent, à demi suffoquées. Mais la brise se lève, le ciel s'empourpre doucement, le soir arrive avec sa fraîcheur, son silence mystérieux, ses claires obscurités et sa beauté solennelle. On va respirer à l'aise. La transition de lumière est saisie avec une précision souveraine et toujours par cette concentration de moyens dont je vous parle. Voulez-vous maintenant Rousseau praticien de la couleur et sollicité par la richesse des mordorures automnales, regardez *les Étangs*. Autre recherche. Il faut lutter ici avec la splendeur rayonnante des ors bruns, rouges, pâles ou vert-de-grisés d'octobre; avec le saphir du firmament envahi de flocons neigeux, avec l'onyx des étangs et la rouille des herbages. Il triomphe de tout cela, cela va sans dire, mais il nous donne en sus l'émotion juste de son effet et laisse en nous la mélancolie des derniers beaux jours et comme les adieux éloquents du soleil.

Quel plaisir n'aurais-je pas à épancher dans une longue étude l'admiration que je professe pour ce merveilleux Troyon de qui nous avons ici jusqu'à dix ouvrages! Quiconque veut connaître Troyon doit l'aller chercher à l'Hôtel des Ventes, car c'est là qu'il se mani-

feste dans le prestige des sommes énormes que sa signature jette sur le marché. Mais cette fois l'enchère est bien d'accord avec le goût et elle prélude aux jugements de la postérité. N'est-ce pas au Louvre même que devrait être, avouez-le, *l'Œil du maître ?* Le splendide tableau ! Et comme il laisse loin derrière les plus belles études de Cuyp et de Potter ! Un troupeau de moutons, chassé par l'orage, descend précipitamment une cavée tournante. Sur le tertre qui la domine, le chien de berger, droit sur ses jarrets tendus, dans une pose dominatrice et superbe, surveille le défilé tumultueux des troupes qu'il commande. Rien de plus. Les personnages (je parle de ces animaux) sont de grandeur naturelle. La puissance de l'illusion ne peut aller plus loin que dans le rendu de ce chien nerveux, hérissé, effrayant de vie et d'intelligence, qui n'est autre d'ailleurs que le chien même de Troyon. On résiste à peine à la tentation de s'assurer que l'on n'est pas la victime de quelque supercherie : on a envie de toucher comme saint Thomas, de passer la main dans les poils de la bête, de l'appeler pour qu'il remue. Et les moutons !... Je vous recommande leurs yeux, aux moutons : résignés, peureux, pensifs, curieux, timides, toutes les expressions touchantes de l'animal qui pressent son sort et se soumet à sa destinée. Il n'y a pas de chefs d'œuvre si ce tableau n'en est pas un.

Bœufs allant au labour est la première pensée du célèbre tableau du Luxembourg. Tout le monde a vu et reconnaîtra cet attelage magnifique, s'avançant de face sous un ciel d'aurore encore empli de vapeurs argentées,

et foulant lourdement les terres mouillées, tandis que le bouvier, tout somnolent, les presse de son aiguillon. — *L'Attelage de bœufs* est une de ces études que Troyon exécutait d'après nature, avec une facilité qu'explique seule sa science consommée de l'anatomie animale. Le couple de bœufs se présente de flanc, lié au joug commun : leur robe est d'un beau ton d'ocre tirant sur le café au lait; leur allure a la majesté massive des bêtes antiques qui traînent la charrue comme un char de triomphe. — Trois autres études de vaches et de bœufs, blancs ou roux (*Vache blanche poursuivie par un chien* est la plus belle peut-être), modelées largement et dans une pâte grasse, généreuse, mais sans excès d'abondance, par touches libres et sûres, nous mettent dans le secret de la facture magistrale du peintre. Ajoutez à ces précieuses toiles quatre paysages ravissants, entre lesquels *une Ferme aux environs de Fécamp* apparaît comme un rêve de bonheur rustique, et vous aurez de Constant Troyon un choix excellent d'ouvrages divers d'après lequel vous mesurerez toute l'étendue de son génie.

Parmi les maîtres auxquels cette vente sans précédents réserve une belle et complète victoire, il faut placer au premier rang Narcisse Diaz et Jules Dupré. De celui-ci je n'ai pas compté moins de huit toiles, et de celui-là, douze! Le lecteur n'attend pas de moi que je les lui décrive une à une : aussi bien y a-t-il quelque présomption à vouloir décrire un Diaz par exemple à des personnes qui en ont sous les yeux l'éblouissement

intraduisible. L'auteur de la *Clairière de la Reine Blanche* a ceci de bien personnel qu'il mêle dans une proportion égale le sentiment de la vérité naturelle à celui de l'illusion décorative. Quand vous aurez regardé ces douze tableaux, l'un après l'autre, fermez les yeux un instant et recueillez-vous dans votre sensualité d'amateur. De tous ces éléments épars se formera bientôt en vous une vision lumineuse, demi-féerique et demi-réelle, où les objets, tout en gardant leurs formes et leurs couleurs, se constellent, se diaprent, se diamantent, se nacrent, s'argentent et s'aurifient tour à tour. C'est quelque chose comme un thème familier de verdure livré aux caprices d'un enchanteur. Les nymphes de Fontainebleau n'ont plus besoin pour se composer des parures de pierres fines que de cueillir les premières feuilles venues sur leurs rameaux tremblants. Mais n'allez pas croire au moins que Diaz n'est pas sincère. C'est ainsi qu'il a vu ; ses yeux ont eu cette faculté kaléidoscopique ; son cerveau a reflété ces mirages ; ce rayonnement est copié sur nature ; ces vibrations lumineuses ont posé ! A ce point de vue, et d'ailleurs à tous les autres, la *Clairière de la Reine Blanche* est une page étonnante et certainement l'une des plus prestigieuses qu'ait signées cette brosse emmanchée sur une baguette de sorcier.

M. Jules Dupré est le dernier survivant de cette glorieuse phalange d'artistes qui nous reconquit la nature sur les Bidault et les Valenciennes. La génération présente, accoutumée qu'elle est aujourd'hui à juger les tableaux de nature sur leur vérité, ne se doute plus des

luttes qu'eurent à soutenir alors les naturalistes. Jules Dupré fut un des plus vaillants; il porta des coups terribles dans la mêlée. Enclin par tempérament à la recherche des effets violents, il se créa tout de suite un domaine et une seigneurie dans les spectacles dramatiques de la création. La muse de l'artiste est une Cybèle tourmentée. Quelquefois cependant il se calme, et trouvant dans l'occasion d'une décoration l'emploi de ses puissantes ressources, il brosse des panneaux admirables, tels que ce *Matin* et ce *Soir* de la galerie du prince Demidoff. Pour la dimension d'abord, mais surtout pour la réussite, ces deux ouvrages sont d'une grande importance dans l'œuvre de Jules Dupré. Il s'est exprimé là, comme il rêvait de le faire, entièrement et librement. Le public, habitué à voir l'artiste rassembler dans un petit cadre ses effets favoris, et faire tenir un orage dans un plan de 30 centimètres, ne soupçonnait pas probablement qu'il y eût en lui un décorateur de cette envergure. Mais il ne sera pas moins surpris peut-être de constater que dans ce développement inattendu, le peintre ne perd rien, au contraire, de son coloris fougueux, de sa belle pâte retentissante d'accents, et même que son sentiment s'élargit jusqu'au style. D'ailleurs le Jules Dupré que l'on connaît est superbement représenté par une marine, d'une furie d'exécution surprenante, une étude *(le Vieux Chêne)* toute vibrante d'air et de lumière et de première qualité, *la Chaumière en plaine* et quatre autres paysages dignes de ce grand peintre, le seul que nous puissions opposer à Constable.

Il n'est pas que quelques personnes se souviennent encore de l'exposition qui fut faite en avril 1875 des quarante-six dessins de François Millet, car elle eut un grand retentissement dans le monde des arts. Pour ma part j'en fus, avec ce pauvre Théophile Silvestre, l'un des visiteurs les plus assidus. C'est peut-être là que s'est révélé dans son évidence le génie robuste du peintre. Millet a manié les crayons de couleur avec une maëstria incomparable et une virtuosité qu'il n'eut pas toujours dans la peinture proprement dite. Cinq de ses pastels sont ici réunis. Voici comme je décrivais l'un d'eux, le plus complet peut-être, au moment de l'exposition, dans le *Journal officiel*. *Femmes venant de faire du bois :* « Dans le pré frais et lustré, antichambre de la forêt, les pas des bûcherons ont tracé une sente ébarbée par où s'en reviennent trois pauvres créatures courbées sous des fagots énormes. La plus robuste marche en avant, portant son faix solidement; même de la main gauche elle relève sa jupe par un geste de coquetterie naïve. Elle est encore jeune et femme, celle-là; mais les deux autres, loin en arrière, elles sont bien lentes, les vieilles! Les cottes collées à leurs maigres flancs, leurs deux bras leur suffisent à peine pour maintenir le fagot sur leurs épaules voûtées, et sous ce fagot expertement équarri qui prolonge leurs silhouettes, elles semblent des troncs en marche de la forêt de *Macbeth*. Derrière elles un mur d'enceinte ouvre sa baie sur une nef sombre de feuillage où le jour s'éteint sinistrement. Aussi comme elles la quittent sans regret, la rude forêt.

comme elles lui tournent le dos à la marâtre, si avare pour ses enfants, et féconde seulement en reptiles! Hélas ! les marins ont la mer, et les bûcherons ont la forêt! » *Chevrière d'Auvergne* fait un contraste heureux avec le précédent. Assise sur un tertre, dans la montagne, sa quenouille à la main, elle regarde au loin, les yeux abrités sous un chapeau de paille. Le ciel est pur et les chèvres paissent tranquillement. L'impression de plein air est exquise. Quelles merveilles encore que le *Paysan faisant boire deux vaches*, et les *Petites Maraudeuses* qui se jettent des sorbes dans leurs tabliers, et quelle âme naïve et pure a réfléchi ces robustes idylles!

Pour me mettre en règle avec les paysagistes, je me hâte de rendre l'hommage voulu au *Ravin boisé* de Marilhat, étude d'une conscience infinie et d'une perfection suprême de dessin, que Troyon a faite plus précieuse encore en y semant des figures d'animaux. — C'est fête aussi pour les admirateurs de Daubigny, un des derniers maîtres de la grande lignée. Ils auront à choisir entre huit morceaux, déjà triés sur le volet, dont le principal est ce *Lever de lune* du Salon de 1868 qui fut repris et remanié par l'auteur pour l'Exposition de Vienne et y obtint un succès éclatant. On sait que Daubigny s'est attaqué dans ce tableau à l'une des difficultés réputées insurmontables de l'art de peindre : il a voulu rendre les transparences de la pénombre nocturne et traduire *l'obscure clarté* dont parle Corneille; s'il y a réussi, vous en jugerez! Les autres tableaux, dont les

points de vue sont pris des bords de l'Oise, ont probablement été faits sur ce bateau dans lequel le peintre se laisse aller au fil de l'eau, en chargeant le hasard de lui trouver des sites à reproduire et des effets à fixer. Ils sont charmants pour la plupart, et d'une sincérité sans défaillance.

II

Plus je pénètre dans l'œuvre d'Eugène Delacroix, et mieux je reste frappé de ses dons de compréhension poétique. C'est par eux sans doute qu'il enthousiasma si fort les romantiques. On peut dire en effet que le peintre a mis en œuvre tous les livres célèbres de ce siècle et qu'il s'est assimilé toutes les créations de nos grands écrivains modernes. Mais, ainsi que j'essayais de le faire ressortir dans une étude précédente, c'est toujours par le côté humain des scènes qu'il est sollicité; il semble que le fameux vers de Térence, avec son appel immortel à la solidarité des peines et des plaisirs, ait été la base de sa poétique. Dans l'épisode d'*Atala* que vous avez sous les yeux, c'est moins le caractère pittoresque de la vie sauvage et des forêts vierges découvertes par Chateaubriand qu'il cherche à traduire, que le ravissement douloureux de la jeune mère venant de donner un fils à l'homme qu'elle aime. A tous les degrés de civilisation le sentiment paternel est le même, et il s'exprime de la même manière. C'est pour l'avoir compris ainsi que

Delacroix est arrivé à cet effet touchant et à cette émotion. Il y a dans le génie plus de bon sens qu'on ne se plaît à le dire; ce tableau des *Natchez* en est la preuve.

Le Christ au prétoire de Decamps est une de ces œuvres de prédilection, sans cesse reprises par le maître, et que la mort ne lui a pas permis de parachever. Elle pourrait être marquée de ce chiffre fatidique 45, dont il contre-signa pendant quelques années ses ouvrages favoris. C'est un produit de ses dernières préoccupations de style et de la poussée énergique qu'il faisait vers la grande peinture, rêve de sa vie entière. Il est permis de croire, d'après ce superbe spécimen, qu'il y aurait apporté le renouveau d'une grande invention pittoresque. *Le Christ au prétoire* est conçu à la manière de Rembrandt, c'est-à-dire dans une recherche de l'effet dramatique par les moyens du clair-obscur. Le soleil est pour ainsi dire l'un des acteurs de la scène. Il pénètre violemment et comme indigné dans le prétoire, et flagelle de son rayon de feu les insulteurs de l'Homme-Dieu. La composition est ordonnancée avec beaucoup d'imagination, très-mouvementée, et pleine de morceaux vigoureux. Monté sur un diapason élevé, le ton général conserve une harmonie parfaite, et, tel qu'il est, le tableau est capital.

Quel peintre doué, lui aussi, que M. Couture, et quel dommage pour l'école française que le maître se soit retiré depuis si longtemps de la vie militante! Mes regrets sont encore augmentés par ce tableau *le Trouvère*, l'un de ses plus anciens succès de Salon. Sous un

ciel d'Italie, nuancé des couleurs du couchant, le jeune trouvère est assis sur un rocher; il est habillé d'un pourpoint blanc à manches de soie jaune, et culotté d'un collant bleuâtre. Il tient sa guitare entre les genoux, et les yeux levés récite quelque ballade. A gauche, deux jeunes filles l'écoutent; l'une, brune, pensive, la joue dans la paume; l'autre, blonde, les regards pleins de langueur amoureuse. Au premier plan, des bergers, vêtus de sayons, forment un groupe attentif autour du chanteur. Un vieillard, accablé par les souvenirs, a laissé tomber son front dans sa main et semble pleurer; un enfant, vu de dos, écoute curieusement. On retrouvera dans cette composition les qualités éminentes de coloriste qui devaient, quelques années plus tard, s'épanouir dans le tableau populaire de *l'Orgie romaine.*

La *Chasse au Faucon*, qui est un des ouvrages les plus connus de Fromentin, m'a toujours paru l'un de ses meilleurs. Il date d'ailleurs de son époque heureuse et de sa plénitude. Composition pittoresque, élégante et spirituelle, touche alerte, allégresse des tons, justesse des mouvements, tout y est réuni pour le plaisir des yeux. Fromentin est le Wouwermann de l'Algérie. Grâce à lui elle nous apparaît comme un pays enchanté, peuplé de blanches cavalcades, de fantasias bariolées et éclairé du soleil de l'Éden. Quel désir ne vous inspire-t-il pas de quitter les régions grises, d'endosser le burnous et d'aller vous mêler à cette chasse délicieuse, émouvante, des fauconniers montés sur leurs chevaux numides, frères du vent, disent les poëtes

arabes! Ou même, si vos ambitions restent plus modestes, de puiser tout simplement de l'eau, en bon fellah, à cette sakieh des *Bords du Nil* que traversent des buffles pressés en troupeau.

M. Pettenkofen est un artiste tout à fait illustre, à Vienne, où on le compare familièrement à notre Meissonier. J'ai vu passer de lui, ces dernières années, beaucoup d'ouvrages à l'Hôtel Drouot, mais quoique j'en aie remarqué de charmants, aucun ne m'avait autant intéressé que les deux tableaux qu'il a ici : *Volontaires hongrois* et *Convoi de blessés*. Si j'avais à choisir entre les deux j'hésiterais longtemps, mais je finirais par donner la préférence aux volontaires. De jeunes Hongrois, récemment enrôlés, se sont entassés sur un chariot, et traversent au grandissime galop une plaine, allant d'un village à l'autre. Leur enthousiasme patriotique déborde et se manifeste par des cris, des chants et des brandissements de chapeau. Ils sont enveloppés à demi de la poussière que soulève sur la route la course furieuse de leurs chevaux. Le ciel est clair et le vent y chasse quelques nuées. Cette exaltation joyeuse est rendue à merveille; la scène est d'un caractère original, peinte avec une extrême finesse dans une gamme de jolis gris légers qui signe le coloriste. Sont-ce les mêmes jeunes hommes qui reviennent maintenant blessés et presque mourants sur cette charrette que tirent lentement des bœufs dirigés par un paysan? Le contraste, voulu ou non, est saisissant, et les deux toiles gagnent à être vues l'une à côté de l'autre: elles donnent

ainsi les deux aspects du drame de la guerre et pour ainsi dire le verso et le recto de sa philosophie. L'auteur de ces tableaux est très-certainement un peintre remarquable, il dessine avec une rare perfection; il sait composer, et sa peinture légère et bien enveloppée a des accents qui en relèvent encore l'harmonieuse distinction.

III

Dans son éloge de M. Ingres prononcé à l'Académie le 14 décembre 1867, Beulé cite cette lettre de l'auteur de l'apothéose d'Homère : « Je veux bien que l'on sache que depuis longtemps mes œuvres ne reconnaissent d'autre discipline que celle des anciens, des grands maîtres qui fleurirent dans cet âge de glorieuse mémoire où Raphaël posa les bornes éternelles et incontestables du sublime de l'art; et je crois avoir prouvé dans mes ouvrages que mon unique ambition est de leur ressembler et de *continuer l'art en le reprenant où ils l'ont laissé.* » — Ces belles paroles me sont revenues en esprit devant la *Pieta* de M. Bouguereau, et je les ai recherchées pour les transcrire, car elles semblent résumer à miracle la doctrine de cet artiste, et son esthétique de peintre. Je ne crois pas pouvoir faire à M. Bouguereau un compliment qui lui soit plus sensible que de dire : Cette *Pieta* aurait charmé M. Ingres lui-même, comme elle a charmé tous les visiteurs du

Salon de 1876. Elle est le produit d'une noble discipline et d'un talent de praticien extraordinaire.

Le *Baiser de Judas* est la répétition d'une œuvre curieuse de M. Hébert et qui figure au musée du Luxembourg. Elle n'est pas la moins belle qu'il ait signée ; et même, outre ses autres mérites de composition et d'effet de clair-obscur, elle contient une des têtes de Christ les plus vraiment divines que l'on ait conçues depuis longtemps. La résignation y mêle son expression à celle du dégoût de la trahison, et c'est une trouvaille de style que la manière hautaine et clémente tout ensemble dont le Rédempteur tend la joue au baiser menteur de l'Iscariote. Si l'on n'est pas accoutumé à trouver un peintre évangélique en M. Hébert, on n'est pas moins surpris de rencontrer un décorateur en Ricard, l'un des spécialistes du portrait. Les panneaux *Vénus marine* et *Triton couché*, attestent de sa forte éducation artistique et prouvent que Ricard aurait pu être, s'il l'avait voulu, comme Van Dyck, son aïeul direct, maître en plus d'un genre. Deux autres compositions décoratives importantes, *Roméo et Juliette*, et *Faust et Marguerite*, familiariseront les amateurs avec le nom de M. Hans Makart; elles sont d'un bel élan d'imagination et d'une facture solide. Elles nous ont servi à mesurer le degré d'influence que notre école contemporaine exerce depuis vingt ans sur les ateliers d'outre-Rhin. Le goût français de l'arrangement et de la couleur a imprimé là sa griffe. — Mais si d'un côté nous donnons des leçons profitables et libérales à l'étranger, nous en recevons quelquefois de lui dont

nous tirons le meilleur profit. C'est ainsi que les admirables qualités de peintre qui distinguent M. Alfred Stevens ont été tout de suite acclimatées à l'air de Paris et y font école à leur tour. Beaucoup de nos artistes réputés ont appris de lui cette touche large, cette science des valeurs et ce sentiment de vérité dont nous avons ici un parfait modèle dans le portrait de l'*Atelier du peintre*. Mais peut-on dire de Stevens qu'il n'est pas notre compatriote, quand sa célébrité est toute française! C'est le cas de répéter le mot de Théophile Gautier : « On ne naît pas toujours dans sa patrie. »

Quatre études diverses de M. Isabey apportent encore à notre vente le relief d'un nom et d'un talent considérables. *Après le Duel* est une de ces fantaisies ou le peintre excelle et dont il prend prétexte pour nous éblouir par des gerbes et des fusées de couleur. Le jour ou le mot esprit et l'adjectif pittoresque verraient leur sens oblitéré, on en retrouverait la signification dans un tableau signé Eugène Isabey. — L'Espagnol, industrieux comme un Arabe, et que Paul Baudry comparait un jour à l'abeille à cause de sa façon instinctive de butiner les tons, Fortuny enfin fait défiler devant nous six ébauches et projets, entre lesquels le plus achevé est *la Salle des Abencerages à l'Alhambra*. Dans l'idée de l'auteur, ce devait être la mise en scène fastueuse et tragique du meurtre du dernier Abencerage. Peut-être avons-nous sous les yeux l'esquisse d'un chef-d'œuvre et de l'un de ces tableaux que Fortuny se réservait

d'exécuter pour lui seul, sans préoccupation mercantile, comme il le dit dans une de ses lettres.

Mais il faut mettre fin à cette longue étude et savoir me borner, comme Boileau le recommande, après Horace. C'est la crainte seule de transgresser ce précepte qui m'empêche de consacrer des pages entières de descriptions et d'éloges aux deux paysages de M. Gudin, aux cinq lumineux ouvrages de M. Ziem, et au *Marais de Beilen* de M. Jettel, un artiste qui donne déjà mieux que des promesses. Avec quel plaisir, si je m'écoutais, ne m'étendrais-je pas encore sur les mérites caractéristiques des paysages hongrois de M. Munkacsy qui, cette fois, a affronté le plein air; sur la vue de Paris de M. Robert Mols, un succès de nos derniers Salons; sur les deux scènes intimes de M. Jacquet; et sur la jeune femme au crochet, de M. Boldini, un jeune maître italien d'une adresse sans égale! Mais je ne vous nommerai pas sans vous prédire du moins l'avenir, MM. Quadrone et Vinea, dont les noms vont affronter, pour la première fois peut-être, le terrible arrêt des enchères.

IV

Une partie intéressante de la présente vente, — mais dont l'intérêt est plutôt historique qu'artistique, — est celle qui comprend les tableaux de la galerie de San Martino. San Martino est la résidence que Napoléon Ier habitait à Porto-Ferrajo, dans l'île d'Elbe, avant les

Cent Jours. Cette galerie renfermait des portraits de la famille impériale et des toiles consacrées aux victoires de la Grande Armée. Il y en a de Charlet, du baron Gérard, d'Eugène Lami et d'Horace Vernet. Deux batailles de ce dernier maître sont surtout fort importantes : elles représentent l'attaque du camp de Glatz, et l'entrée des alliés à Breslau. Elles figurent parmi les reproductions gravées du présent catalogue, et méritent certainement cet honneur.

Émile BERGERAT.

Paris. — Typ. Pillet et Dumoulin, 5, rue des Grands-Augustins.

VENTE SEDELMEYER

RÉSUMÉ DU CATALOGUE

COMPRENANT SES

TABLEAUX MODERNES

DES

ÉCOLES FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRES

JOINTS A CEUX DES

Galeries de San-Donato et de San-Martino

VENTE HOTEL DROUOT

SALLES N°s 8 ET 9

Les Lundi 30 Avril, Mardi 1er et Mercredi 2 Mai 1877

A DEUX HEURES

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : le Samedi 28 Avril 1877

PUBLIQUE : le Dimanche 29 Avril 1877

De 1 heure à 5 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me CHARLES PILLET

10 rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. FRANCIS PETIT

7, rue Saint-Georges.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicateurs payeront en sus des adjudications *cinq pour cent* en sus applicables aux frais.

Paris. — Imp. de Pillet et Dumoulin, 5, rue des Grands-Augustins.

TABLEAUX

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE MODERNE

1. **Baron.** — Les Premiers pas du petit marquis.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

2. **Beranger** (Charles). — La Marchande de légumes.

Haut., 57 cent.; larg.; 48 cent.

3. **Bouguereau.** — Pieta.

Haut., 2 m. 30 cent.; larg., 1 m. 50 cent.

4. **Bouchard.** — Italienne tricotant et jouant avec un chat.

Haut., 57 cent.; larg., 35 cent.

5. **Bouchard.** — Italienne revenant du lavoir.

Haut., 57 cent.; larg., 34 cent.

6. **Breton** (Emile). — Petit Canal bordé d'arbres, effet de neige.

Haut., 54 cent.; larg., 84 cent.

7. **Caraud.** — La Soubrette.

Haut., 52 cent.; larg., 34 cent.

8. **Chaplin**. — Jeune fille se parant de bijoux.

Haut., 1 m. 02 cent.; larg., 74 cent.

9. **Chenu Fleury**. — Le Départ de la voiture publique, effet de neige.

Haut., 42 cent.; larg., 64 cent.

10. **Claude** (Max). Le Départ des chasseurs.

Haut., 55 cent.; larg., 41 cent.

11. **Corot**. — Bords de rivière.

Haut., 36 cent.; larg., 55 cent.

12. **Couture**. — Le Trouvère.

Haut., 1 m. 70 cent.; larg., 1 m. 40 cent.

13. **Couture**. — Horace et Lydie.

Haut., 21 cent.; larg., 26 cent.

14. **Couture**. — Nature morte, figues, brugnons, etc.

Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

15. **Daubigny**. — Le Lever de la lune.

Haut., 1 m. 60 cent.; larg., 3 mèt.

16. **Daubigny**. — Paysage.

Haut., 37 cent.; larg., 63 cent.

17. **Daubigny**. — Pont-de-l'Arche et le cours de la Seine.

Haut., 38 cent.; larg., 66 cent.

18. **Daubigny**. — Bords de rivière.

Haut., 54 cent.; larg., 94 cent

19. **Daubigny**. — Les Bords de la Seine à Auvers, effet du matin.

Haut., 38 cent.; larg., 65 cent.

20. **Daubigny**. — Village au bord de l'eau, effet du matin.

Haut., 39 cent.; larg., 65 cent.

21. **Daubigny**. — Bords de l'Oise au printemps.

Haut., 44 cent.; larg., 68 cent.

22. **Daubigny**. — Petit bois au bord de l'eau.

Haut., 26 cent.; larg., 39 cent.

23. **Decamps**. — Le Christ au Prétoire.

Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 1 m. 57 cent.

24. **Decamps**. — Arabe en voyage.

Haut., 53 cent.; larg., 72 cent.

25. **Delacroix** (Eugène). — Les Natchez.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 16 cent.

26. **Delacroix** (Eugène). — Chien mort.

Haut., 40 cent.; larg., 84 cent.

27. **Diaz**. — Clairière de « la Reine-Blanche », Fontainebleau.

Haut., 81 cent.; larg., 1 m. 06 cent.

28. **Diaz**. — Sainte Famille.

Haut., 68 cent.; larg., 51 cent.

29. **Diaz**. — Paysage, route passant entre deux bouquets d'arbres.

Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

30. **Diaz.** — Paysage d'automne.

Haut., 50 cent.; larg., 65 cent.

31. **Diaz.** — Petite mare dans une prairie.

Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

32. **Diaz.** — Une Clairière.

Haut., 49 cent.; larg., 60 cent.

33. **Diaz.** — Plaine de Fontainebleau, temps de pluie,

Haut., 58 cent.; larg., 71 cent.

34. **Diaz.** — Eclaircie dans une forêt, effet de soleil.

Haut., 42 cent.; larg., 55 cent.

35. **Diaz.** — Bouquet d'arbres au bord d'une mare.

Haut., 40 cent.; larg., 57 cent.

36. **Diaz.** — Paysage avec mare au premier plan.

Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

37. **Diaz.** — Belle étude de chênes dans une forêt.

Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

38. **Diaz.** — Les Grès de Fontainebleau.

Haut., 22 cent.; larg., 34 cent.

39. **Dupré** (Jules). Le Matin.

Haut., 2 m.; larg., 38 cent.

40. **Dupré** (Jules). — Le Soir.

Haut., 2 m.; larg., 1 m. 38 cent.

41. **Dupré** (Jules). — Le Vieux chêne.

Haut., 81 cent.; largeur, 65 cent.

42. **Dupré** (Jules). — Marine, effet du soir.

Haut., 81 cent.; larg., 1 m.

43. **Dupré** (Jules). — Paysage.

Haut., 32 cent.; larg., 45 cent.

44. **Dupré** (Jules). — Pleine mer, soleil couchant.

Haut., 24 cent.; larg., 46 cent.

45. **Dupré** (Jules). — Paysage.

Haut., 44 cent.; larg., 38 cent.

46. **Dupré** (Jules). — Chaumière en plaine.

Haut., 40 cent.; larg., 59 cent.

47. **Dupré** (Jules). — La Mare.

Haut., 24 cent.; larg., 34 cent.

48. **Fromentin.** — Chasse au faucon.

Haut., 66 cent.; larg., 50 cent.

49. **Fromentin.** — Les Bords du Nil.

Haut., 99 cent.; larg., 1 m. 42 cent.

50. **Gudin.** — Marine.

Haut., 40 cent.; larg., 65 cent.

51. **Gudin.** — Paysage, vallée bordée de hautes montagnes.

Haut., 93 cent.; larg., 1 m. 46 cent.

52. **Guillemin.** — Causerie, scène bretonne.

Haut., 45 cent.; larg, 36 cent.

53. **Guillemin.** — Une jeune femme et un enfant donnent à manger à un merle.

Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

54. **Guillemin.** — Le Repos à la fontaine.

Haut., 23 cent.; larg., 18 cent.

55. **Guillemin.** — Les Petits chats, intérieur béarnais.

Haut., 54 cent.; larg., 44 cent.

56. **Hébert.** — Le Baiser de Judas.

Haut., 1 m.; larg., 81 cent.

57. **Huguet.** — Caravane en marche.

Haut., 40 cent.; larg., 62 cent.

58. **Isabey.** — Après le duel.

Haut., 78 cent.; larg., 57 cent.

59. **Isabey.** — Vue d'une ville au bord d'une rivière.

Haut., 33 cent.; larg., 45 cent.

60. **Isabey.** — Un Port de la côte normande.

Haut., 43 cent.; larg., 53 cent.

61. **Isabey.** — Pêcheurs remontant leur bateau sur la plage.

Haut., 44 cent.; larg., 67 cent.

62. **Jacque.** — Troupeau de moutons paissant.

Haut., 74 cent.; larg., 52 cent.

63. **Jacquet.** — Mère au berceau de son enfant.

Haut., 1 m. 15 cent.; larg., 80 cent.

64. **Jacquet.** — Dame hollandaise tenant un petit chien dans ses bras.

Haut., 1 m. 16 cent.; larg., 90 cent

65. **Lami** (Eugène). Un Salon officiel, aquarelle.

Haut., 39 cent.; larg., 29 cent.

66. **Marilhat** et **Troyon**. — Ravin boisé.

Haut., 76 cent.; larg., 63 cent.

67. **Mesgrigny** (F. de). — Paysage au printemps.

Haut., 23 cent.; larg., 36 cent.

68. **Mesgrigny** (F. de). — Cours d'eau.

Haut., 35 cent.; larg., 57 cent.

69. **Millet** (Jean-François). — Femmes revenant de faire du bois dans la forêt de Fontainebleau; dessin.

Haut., 72 cent.; larg., 93 cent.

70. **Millet** (Jean-François). — Chevrière d'Auvergne; dessin.

Haut., 50 cent.; larg., 42 cent.

71. **Millet** (Jean-François). — Paysan faisant boire deux vaches; dessin.

Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

72. **Millet** (Jean-François). — Les Petites maraudeuses; dessin.

Haut., 47 cent.; larg., 34 cent.

73. **Millet** (Jean-François).— Pâturage d'Auvergne; dessin.

Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

74. **Mouchot**. — Le Départ pour la promenade à Venise.

Haut., 98 cent.; larg., 1 m. 65 cent.

75. **Plassan**. — Le Modèle.

Haut., 8 cent.; larg., 13 cent.

76. **Renault.** — La Déclaration, scène bretonne.

Haut., 79 cent; larg., 63 cent.

77. **Renault.** — La Prière, scène bretonne.

Haut., 79 cent; larg., 63 cent.

78. **Ricard.** — Vénus marine couchée sur un dauphin, panneau de décoration.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 26 cent.

79. **Ricard.** — Triton couché sur une conque, panneau de décoration.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 26 cent.

80. **Roqueplan.** — Diligence surprise par la marée montante.

Haut., 69 cent.; larg., 93 cent.

81. **Rousseau** (Théodore). — Marais dans les Landes.

Haut., 37 cent.; larg., 55 cent.

82. **Rousseau** (Théodore). — Un Matin.

Haut., 31 cent.; larg., 53 cent.

83. **Rousseau** (Théodore). — Les Etangs.

Haut., 30 cent.; larg., 51 cent.

84. **Rousseau** (Théodore). — Une Vallée.

Haut., 43 cent.; larg., 64 cent.

85. **Rousseau** (Théodore). — Pâturage au bord de l'eau, soleil couchant.

Haut., 32 cent.; larg., 52 cent.

86. **Rousseau** (Théodore). — Un Marais.

Haut., 39 cent.; larg., 76 cent.

87. **Saint Jean**. — Framboises renversées d'un panier.

Haut., 22 cent.; larg., 27 cent.

88. **Toulmouche**. — Le Bouquet.

Haut., 47 cent.; larg. 36 cent.

89. **Troyon**. — L'Œil du maître.

Haut., 1 m. 67 cent.; larg., 1 m. 32 cent.

90. **Troyon**. — Bœufs allant au labour.

Haut., 59 cent.; larg., 89 cent.

91. **Troyon**. — Attelage de bœufs.

Haut., 74 cent.; larg., 92 cent.

92. **Troyon**. — Une Ferme aux environs de Fécamp.

Haut., 35 cent.; lar., 45 cent.

93. **Troyon**. — La Récolte des pommes.

Haut., 58 cent.; larg., 80 cent.

94. **Troyon**. — Vache blanche poursuivie par un chien.

Haut., 79 cent.; larg., 1 m. 14 cent.

95. **Troyon**. — Vache rousse tachée de blanc, arrêtée près d'une chaumière.

Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

96. **Troyon**. — Bœuf roux dans son pâturage.

Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.

97. **Troyon**. — Paysanne suivant un chemin tracé dans une prairie.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

98. **Troyon.** — Paysage, Chaumière au bord d'une mare.

Haut., 25 cent.; larg., 35 cent.

99. **Vernet** (Horace). — Scène du *Tartufe*.

Haut., 29 cent.; larg., 21 cent.

100. **Vibert.** — L'Embarras du choix.

Haut., 39 cent.; larg., 28 cent.

101. **Vibert.** — Le Mouton mort.

Haut., 38 cent.; larg., 72 cent.

102. **Vollon.** — L'Hiver à Paris.

Haut., 65 cent.; larg., 74 cent.

103. **Vollon.** — Le Cellier, nature morte.

Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

104. **Ziem.** — Le Quai des Esclavons à Venise.

Haut., 52 cent.; larg., 72 cent.

105. **Ziem.** — Gondole sur un petit cours d'eau bordé d'arbres, effet de soleil.

Haut., 57 cent.; larg., 82 cent.

106. **Ziem.** — Les Patineurs au bois de Boulogne.

Haut., 67 cent.; larg., 1 m. 03 cent.

107. **Ziem.** — Marine.

Haut., 49 cent.; larg., 41 cent.

108. **Ziem.** — Le Quai et le Port de Marseille.

Haut., 44 cent.; larg., 58 cent.

TABLEAUX

DES ÉCOLES ÉTRANGÈRES

109. **Andreotti**. — L'Ami de la maison.

Haut., 22 cent.; larg., 31 cent.

110. **Andreotti**.— Un Page et son levrier.

Haut., 40 cent.; larg., 29 cent.

111. **Bianchi**. — Intérieur d'église en Espagne.

Haut., 69 cent.; larg., 50 cent.

112. **Boldini**. — Jeune femme faisant du crochet.

Haut., 34 cent.; larg., 26 cent.

113. **Chierici**. — La Tentation.

Haut., 56 cent.; larg., 45 cent.

114. **Chierici**. — Le Bain.

Haut., 75 cent.; 1 m. 06 cent.

115. **Escosura** (Léon). — Jeune femme assise jouant de la mandoline.

Haut., 24 cent.; larg., 20 cent.

116. **Fortuny.** — La Salle des abencérages à l'Alhambra. (Grenade)

Haut., 68 cent.; larg., 88 cent.

117. **Fortuny.** — Campement arabe à Tanger.

Haut., 25 cent.; larg., 66 cent.

118. **Fortuny.** — La Plage de Portici.

Haut., 29 cent.; larg., 48 cent

119. **Fortuny.** — Fantasia arabe à la porte de Tanger.

Haut., 1 m.; larg., 1 m. 80 cent.

120. **Fortuny.** — Paysage, site d'Espagne.

Haut., 40 cent.; larg., 49 cent.

121. **Fortuny.** — Espagnole assise tenant un éventail à la main.

Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

122. **Gegerfelt.** — Un Canal en Hollande, soleil couchant.

Haut., 77 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

123. **Gordigiani.** — Jeune femme en costume de l'époque Louis XIII, jouant de la mandoline.

Haut., 1 m. 09 cent.; larg., 80 cent.

124. **Gosling** (W.). — La Moisson.

Haut., 1 m.; larg., 1 m. 50 cent.

125. **Hartmann** (Ludwig). — Halte de chevaux sur une route près d'un petit bois.

Haut., 37 cent.; larg., 65 cent.

126. **Jettel** (Eugène). — Marais près de Beilen (Hollande).
Haut., 59 cent.; larg., 96 cent.

127. **Jettel** (Eugène). — Groupe d'arbres au bord de l'eau.
Haut., 65 cent.; larg., 1 m.

128. **Jettel** (Eugène). — Paysage de Hollande, effet de pluie.
Haut., 50 cent.; larg., 88 cent.

129. **Koller.** — Le Baptême.
Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

130. **Knyff** (de). Petite ville au bord de l'eau, effet de lune.
Haut., 64 cent.; larg., 80 cent.

131. **Kratké.** — Arquebusier revenant de la chasse se chauffant dans une chaumière.
Haut., 31 cent.; larg., 39 cent.

132. **Leys.** — Rembrandt recevant un élève.
Haut., 44 cent.; larg., 54 cent.

133. **Makart** (Hans). — Roméo et Juliette.
Haut., 2 m. 56 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

134. **Makart** (Hans). — Faust et Marguerite.
Haut., 2 m. 56 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

135. **Mayr-Groz.** — Patriotes dans un cabaret.
Haut., 41 cent.; larg., 34 cent.

136. **Michetti.** — Le Retour du potager.
Haut., 77 cent.; larg., 95 cent.

137. **Michetti.** — Enfants italiens jouant avec un bélier.
Haut., 39 cent.; larg., 34 cent.

138. **Michetti.** — Petite fille couchée dans l'herbe et endormie.

Haut., 19 cent.; larg., 33 cent.

139. **Mols** (Robert). — Le Pont Louis-Philippe à Paris.

Haut., 1 m. 72 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

140. **Munkacsy.** — Cabane au bord de l'eau.

Haut., 59 cent.; larg., 89 cent.

141. **Munkacsy.** — Paysage hongrois.

Haut., 39 cent.; larg., 69 cent.

142. **Navone.** — Un moment de causerie amoureuse.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

143. **Nittis** (de). — Mousquetaire.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

144. **Paal** (de). — Soleil couchant dans la forêt de Fontainebleau.

Haut., 89 cent.; larg., 1 m. 16 cent.

145. **Pettenkofen.** — Volontaires hongrois.

Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

146. **Pettenkofen.** — Convoi de blessés.

Haut., 28 cent.; larg., 38 cent.

147. **Quadrone.** — A la recherche d'une bonne idée.

Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

148. **Quadrone.** — Géographe dans son cabinet.

Haut., 25 cent.; larg., 19 cent.

149. **Quadrone.** — Ennuyée.

Haut., 20 cent.; larg., 14 cent.

150. **Romako**. — Pâtre italien jouant de la flûte.

Haut., 90 cent., larg.; 56 cent.

151. **Rotta** (Silvio). — Un Gourmet.

Haut., 51 cent.; larg., 60 cent.

152. **Schloesser**. — L'Arbre de Noël.

Haut., 78 cent.; larg., 1 m. 27 cent.

153. **Stevens** (Alfred). — L'Atelier de l'artiste.

Haut., 72 cent.; larg., 58 cent.

154. **Villegas**. — Torreros en prière.

Haut., 45 cent.; larg., 35 cent.

155. **Vinea**. — Promenade dans la forêt.

Haut., 21 cent.; larg., 18 cent.

156. **Vinea**. — Page jouant avec un perroquet et un chien levrier.

Haut., 43 cent.; larg., 37 cent.

157. **Willems**. — L'Attente.

Haut., 55 cent.; larg., 41 cent.

TABLEAUX

PROVENANT DE LA GALERIE DE SAN MARTINO

158. **Charlet** — Episode de la guerre d'Espagne.

Haut., 64 cent.; larg., 96 cent.

159. **Debelle.** — Napoléon Ier rentrant aux Tuileries le 20 mars 1815.

Haut., 72 cent.; larg., 96 cent.

160. **Gérard** (le baron). Portrait du prince Louis Napoléon, roi de Hollande.

Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

161. **Girard.** — Vue prise à l'île d'Elbe. Aquarelle.

162. **Gordigiani.** — Bonaparte au pont d'Arcole.

Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 96 cent.

163. **Lami** (Eugène). — Le soir de la bataille d'Austerlitz.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 28 cent.

164. **Lucas.** D'après Gros.—Portrait du général Bonaparte.

Forme ovale. Haut., 85 cent.; larg., 65 cent.

165. **Morelli.** — Portrait de la comtesse de Survilliers.

Haut., 46 cent.; larg., 57 cent.

166. **Morghen.** — Napoléon quittant l'armée après le passage de la Bérésina.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 05 cent.

167. **Parant.** — L'Impératrice Marie-Louise et le roi de Rome regardant le buste de Napoléon Ier. Porcelaine.

Haut., 38 cent.; larg., 49 cent.

168. **Sainson** (de). — Vue de la Villa de San-Martino. aquarelle.

169. **Vernet** (Horace). — Entrée des armées à Breslau.

Haut., 1 m. 95 cent.; larg., 2 m. 95 cent.

170. **Vernet** (Horace). — Attaque du camp retranché de Glatz.

Haut., 1 m. 95 cent ; larg., 2 m. 95 cent.

171. **Inconnu.** — Quatre vues de Wilhemshœhe près Cassel, quatre gouaches.





